

Le fou et le roi

Mank de David Fincher

Orian Dorais

Volume 39, Number 2, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95248ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorais, O. (2021). Review of [Le fou et le roi / *Mank* de David Fincher]. *Ciné-Bulles*, 39(2), 49–49.



Mank

de David Fincher

Le fou et le roi

ORIAN DORAIS


À l'été 1940, l'ancien dramaturge devenu scénariste Herman « Mank » Mankiewicz, interprété par Gary Oldman, est en convalescence dans un petit ranch californien, après avoir subi un accident de la route. Il a trois mois pour écrire le scénario d'un drame monumental, relatant la vie d'un milliardaire tyrannique et solitaire. Durant cette période, Mank doit composer avec le réalisateur du projet — un jeune inconnu de New York appelé Orson Welles — et éviter de retomber dans ses mauvaises habitudes liées à l'alcool et au jeu. En cours de rédaction, il se remémore quelques événements de son passé évoqués dans le scénario en cours, lequel sera à l'origine d'un film qui changera à jamais le visage du cinéma.

Dix ans après *The Social Network* (2010), *Mank* constitue la deuxième incursion de David Fincher — dont le polar est le genre de prédilection — dans le monde du biopic. Il s'intéresse cette fois à une figure beaucoup plus obscure que le fondateur de Facebook en la personne d'Herman Mankiewicz, frère aîné du grand réalisateur Joseph L. Mankiewicz et scénariste de *Citizen Kane* (Welles, 1940). Fincher est conscient du fait qu'Herman est resté dans

l'ombre d'Orson Welles, lequel est incarné par un Tom Burke dont la ressemblance à son modèle est bluffante, et de Joseph, au point où le film est truffé de saynètes ironiques et assez bien trouvées, où Herman se vante à son frère d'être le membre le plus célèbre de la famille. Toutefois, le long métrage explore l'importance, peu connue, qu'ont eue Herman et son expérience personnelle dans la genèse de *Citizen Kane*. Le principal intérêt de *Mank* réside surtout dans son exploration des origines mouvementées du film d'Orson Welles.

En effet, la mise en scène de Fincher mêle adroitement des éléments de l'histoire personnelle d'Herman, de l'histoire du cinéma (le film reproduit habilement l'ambiance des grands studios des années 1930) et de l'histoire politique (Grande Dépression, élection californienne de 1934, Seconde Guerre mondiale) pour expliquer comment *Citizen Kane* a vu le jour. Au cœur de ce projet, il y a la rébellion d'Herman contre le monde de mensonges qu'est le Hollywood de l'âge d'or — où, entre autres, les films servent d'outils de propagande idéologique — personnifié par le magnat de la presse William Randolph Hearst (Charles Dance). Herman est d'abord admiratif de l'homme d'affaires, mais finit par le haïr pour sa mégalomanie, leur rivalité atteignant son paroxysme lors d'une con-

frontation mémorable au cours d'un banquet chez Hearst, qui, dans un superbe monologue, révèle l'étendue de son arrogance méprisante. Gary Oldman, passionné, et Charles Dance, d'une froideur intimidante, forment un brillant duo dans cette scène supposément répétée 100 fois. *Mank*, c'est l'histoire d'un homme cantonné à un rôle de subalterne au sein d'un système nocif, qui un jour se révolte et prend le contrôle de sa vie. Ce type de récit est souvent satisfaisant et dans le cas présent le schéma fonctionne parce que le protagoniste s'obstine, contre vents et marées, à être reconnu comme l'auteur du film au même titre que Welles. Le long métrage s'accompagne aussi d'une réflexion sur l'importance de la vérité qui peut sembler un peu cliché, mais qui, compte tenu de la situation politique actuelle aux États-Unis, se révèle pertinente.

Enfin, *Mank* ne se contente pas de parler de *Citizen Kane*, il en pastiche aussi habilement le style. Fincher en reprend les décors démesurés, multiplie les clins d'œil à certaines scènes célèbres du film original et, surtout, reprend l'idée de la narration en une série de *flashbacks* pour raconter son histoire. Le film s'inspire également du cinéma hollywoodien classique tout court, notamment par sa sublime photographie en noir et blanc, son usage de la surimpression et son générique de début. 



États-Unis / 2020 / 131 min

RÉAL. David Fincher **SCÉN.** Jack Fincher **IMAGE** Erik Messerschmidt **MUS.** Trent Reznor et Atticus Ross **MONT.** Kirk Baxter **PROD.** Cean Chaffin, Eric Roth et Douglas Urbanski **INT.** Gary Oldman, Tom Pelphrey, Amanda Seyfried, Charles Dance, Lily Collins, Tom Burke, Arliss Howard, Tuppence Middleton **DIST.** Netflix